**Zeitschrift:** Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

**Band:** 4 (1896)

**Heft:** 15

**Rubrik:** Chronique

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 03.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# CHRONIQUE.

## I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **La Bible et l'Avesta.** D'après M. de Harlez, les traits communs à la Bible et à l'Avesta, se ramènent à trois : un monothéisme (plus ou moins altéré dans l'Avesta); un homme choisi de Dieu, jouissant d'entretiens divins qui lui révèlent la vraie doctrine et les règles de la vie; enfin, la croyance au démon. A qui appartient la priorité de ces idées? Impossible de le dire avec certitude. Peut-être aucun des deux ne doit-il être traité de copiste. Mais, si l'on admet qu'il y a eu copie de l'un des deux côtés, toutes les probabilités sont contraires aux prétentions des avocats du Zoroastrisme.

* **Le nouveau manuscrit des Evangiles.** On lit dans les *Illustrated Church News* du 8 mai, p. 526, les détails suivants, envoyés par le correspondant de Constantinople du *Daily News:* « As I find that my account of the finding of the new MS. of the Gospels near Cæsarea has attracted considerable attention, and especially in Continental newspapers, I may add the following facts as completing the information given. The MS. has been compared with the leaves which exist at Patmos, and which are admitted to belong to the same superb copy of the Gospels as those found in the Britisch Museum, in the Vatican, and in Vienna, and are known as Codex N. The comparison leaves no doubt on the minds of the experts who have made it that the newly-found MS. is the Gospel from which, probably many centuries ago, these leaves have been taken. An examination made by a Russian expert here, and by Dr. A. Long, of Robert College, shows that the colour of the leaves — a dark red purple — is the same, that the letters, silver throughout except sacred names, which are in gold, are of the same period probably between 550 and 600 A. D., and that

the size of the columns and pages is identical. The evidence, however, now goes much further. The Patmos and the other pages are missing, and the first of the Patmos pages begins with the latter half of a word with which one of the newly-found MS. pages ends, while the last of the Patmos pages finishes with half of a word which is completed in the new finding. The world may therefore now be congratulated on the recovery of probably one of the finest, probably from the point of view of caligraphy the finest, specimen of the Gospels ever written. »

* **La « Vie de Jésus» du P. Méchineau.** (Paris, Lethielleux, in-8°, 6 fr.) Cette Vie de Jésus d'après le texte même des Evangiles, permet d'embrasser d'un seul coup d'œil le texte de chacun des épisodes de la Vie du Sauveur. En tête de la Concordance se trouve une introduction où l'auteur examine la situation politique de la Judée à l'époque du Christ, la condition religieuse du peuple juif pendant les années de la prédication du Christ, les différentes sectes rivales, le calendrier religieux du Temple et quelques autres points en rapports avec le sujet. Ensuite vient un rapide examen de la date de la naissance du Sauveur: L'auteur hésite à se prononcer entre 746, 748 et 749. Dans un chapitre consacré à la langue parlée par le Christ et ses apôtres, il n'admet pas que le grec ait été la langue commune de la Palestine à cette époque. Une conclusion comprend l'examen de la méthode suivie par J.-C. dans ses prédications, une analyse des paraboles, de courtes notices sur Marie et sur les principaux personnages qui interviennent dans la vie du Sauveur. L'auteur ne se prononce pas sur l'identité de Marie-Madeleine, de Marie de Béthanie et de la pécheresse.

* **La supercherie de M. Nicolas Notovitch.** La « Vie inconnue de J.-C. », publiée, il y a deux ans, à Paris (v. la *Revue* de juillet 1894, p. 571—572), n'est qu'une mystification. Le professeur Archibald Douglas, habitant Madras, a voulu contrôler les assertions de M. Notovitch. Il s'est rendu au couvent de Himis et le 3 juin 1895 il y a fait une enquête officielle. Il en résulte que M. Notovitch est peut-être allé à Himis, mais que le fameux manuscrit qu'il prétend avoir vu, n'a jamais existé, ni à Himis, ni dans aucun autre couvent bouddhiste du Thibet, d'après les renseignements demandés aux divers supérieurs par le lama en chef. Le supérieur du couvent de Himis, auquel on a traduit le livre de M. Notovitch, a demandé avec indignation « s'il n'existait pas en Europe de lois pénales pour châtier de pareils menteurs. » M. Notovitch est donc convaincu d'imposture, et Max Müller l'a exécuté sans scrupule dans une lettre datée du 15 novembre 1895.

* **L'Apocalypse synoptique d'après M. Loisy.** D'après M. Loisy, « le grand discours sur la fin du monde qu'on lit dans les trois premiers Evangiles semble procéder d'un discours moins étendu qui se trouvait dans l'Evangile primitif. S. Marc l'a pourvu d'une introduction historique et complété au moyen d'emprunts faits à d'autres discours qui existaient séparément dans la même source. Le rédacteur du premier Evangile et S. Luc paraissent dépendre de S. Marc; mais ils ont utilisé aussi d'autres sources. Le texte de S. Mathieu doit, en divers endroits, représenter plus littéralement que celui de S. Marc la teneur du discours apocalyptique dans l'Evangile primitif; et les particularités qu'on remarque dans S. Luc, sont probablement dues en partie à une recension du discours qui n'était ni celle de S. Marc, ni une simple traduction de l'Evangile hébreu, et que l'évangéliste a souvent suivie de préférence à S. Marc. » (Voir *Revue biblique*, XIII^e^ année, n° 2.)

* **Les Origines de l'épiscopat d'après MM. Jean Réville et Raoul Allier.** Professeurs de théologie protestante, MM. Réville et Allier affirment que l'épiscopat n'est pas d'institution divine, pas même d'institution apostolique, qu'il a été établi plus tard à la suite du besoin que les Eglises ont éprouvé de se donner des surveillants à la fois temporels et spirituels. On connaît le procédé qui consiste à traduire le mot *episcopatus* par *charge;* mais il est des cas où il n'est pas de mise, notamment dans les passages où saint Paul parle des évêques qui sont placés à la tête des Eglises, et où il dit expressément aux évêques de Milet et d'Ephèse qu'ils ont été *établis par le Saint-Esprit* pour paître l'Eglise de Dieu (Act. XX, 28). Aussi les adversaires du droit divin de l'épiscopat sont-ils très embarrassés. Résumons leur pensée et constatons le peu de solidité de leur thèse.

Ils enseignent que l'épiscopat n'est pas né à Rome: car, disent-ils, la première des deux Epîtres, dites de Pierre, a été écrite à Rome vers l'an 80; or elle ne contient aucune allusion à un évêque, elle ne nomme que des presbytres surveillants. Et la première lettre de Clément Romain aux Corinthiens, qui est de la fin du premier siècle ou de peu après et qui avait pour but d'attaquer l'esprit d'anarchie, aurait certainement indiqué l'épiscopat comme remède au mal, si l'on en avait eu l'idée à Rome à cette époque.

Selon MM. Réville et Allier, l'épiscopat monarchique est né en Orient: Ignace d'Antioche, épouvanté par le débordement des opinions individuelles, aurait été porté à concentrer toute l'autorité en un seul homme; « ce qu'il rêve, c'est l'établissement d'un directeur unique dans chaque Eglise; d'une autorité universelle et d'un

pouvoir sacramentel de l'évêque, de l'origine apostolique de l'épiscopat, le fougeux polémiste ne dit pas un mot. » Donc Ignace d'Antioche n'a pas fondé l'épiscopat monarchique, il ne l'a que préparé. Quand et comment l'épiscopat a-t-il été fondé de fait? Le cas est embarrassant pour ces messieurs.

M. Allier avoue que le fait de l'épiscopat existant dans toutes les Eglises et sur tous les points de l'empire, et cela d'après les textes les plus anciens, est un fait merveilleux. «N'y-a-t-il point là une *merveilleuse* évolution, dont l'universalité *inquiète* comme un *mystère?*» Cependant, M. Allier essaie d'expliquer cette merveille, ce mystère, et voici comment:

D'abord, il trouve que rien n'est plus naturel! « Qu'un homme chargé des intérêts matériels d'une société prétende veiller sur ses intérêts moraux et religieux, que de bonne foi il profite de sa situation pour faire sentir aux âmes son autorité, ce n'est que trop humain; cela s'est vu souvent et se voit encore tous les jours. D'autre part, les communautés chrétiennes étaient les unes avec les autres en des relations suivies et intimes; les voyageurs disaient à chaque Eglise les soucis des autres et faisaient sentir à toutes la gravité des dangers de l'extrême liberté... Les Eglises les plus éloignées étaient hantées des mêmes rêves et *il n'est pas étonnant* qu'elles aient fini par appliquer toutes au même mal le même remède. » A cette explication aussi fantaisiste historiquement qu'ingénieuse, on pourrait objecter: Comment se fait-il que dans les Eglises protestantes qui se racontent les périls de l'extrême liberté auxquels elles sont exposées, aucune ne songe à appliquer au même mal le même remède? Si c'était si naturel à l'origine, comment et pourquoi n'est-ce plus naturel aujourd'hui?

Ensuite, M. Allier, dans le but d'expliquer ce fait universel, recourt à une prétendue histoire « invisible. » Il reconnaît que l'institution de l'épiscopat a pu rencontrer des contradictions; mais n'en voyant aucune trace, il dit: « Pourquoi aurait-on pieusement conservé le souvenir des contradictions qu'elle a pu rencontrer? L'histoire ne parle pas des vaincus (!), sauf quand ils ont su, avant de mourir, causer grand bruit autour d'eux. Les vaincus, ce sont ici les raisons que des âmes vivantes ont *peut-être* dirigées contre les ambitions de l'autorité naissante. De ces raisons, des luttes intimes qu'elles ont provoquées, *toute trace, même la plus humble, a disparu...* Cette histoire si régulière (?), si majestueuse (?), que nous a contée M. Réville, *en dissimule sans doute une autre* plus accidentée et plus tragique; et c'est *cette histoire invisible et à jamais perdue* qui jette le philosophe en d'infimes (!) rêveries (!) » — Et c'est sur ces prétendues raisons dont aucune trace n'existe, c'est sur

cette prétendue histoire invisible, qu'est construite la thèse de ces messieurs. Singulière manière d'expliquer l'histoire réelle, visible, le fait éclatant de l'existence de l'épiscopat dès l'origine, au rapport même de saint Paul. — Et c'est avec cette absence de sens historique que l'on prétend faire de la critique historique! La thèse catholique est donc plus forte que jamais.

* **A propos de la Visibilité de l'Eglise catholique en Occident.** M. Hanotaux, dans ses *Etudes historiques sur le XVI^e^ et le XVII^e^ siècle* (Hachette, 1886), enseigne expressément que la rupture de l'Eglise romaine avec la science, le progrès et la civilisation, a été accomplie au cours du XVI^e^ siècle. « C'est alors, dit-il, qu'elle a prononcé le véritable *sint ut sunt; c'est alors que, de catholique, elle est devenue romaine* (p. 89).» Donc, selon M. Hanotaux, le catholicisme aurait été visible, même dans l'Eglise romaine, jusqu'au XVI^e^ siècle. Ajoutons que, même depuis les jésuites, le catholicisme s'est continuellement manifesté dans les oppositions faites contre eux et contre Rome. En France et ailleurs, beaucoup de ceux qui se disaient catholiques-*romains*, se disaient avec plus d'énergie encore catholiques-*antiultramontains*, voulant dire par là que, s'ils acceptaient l'évêque de Rome, ils rejetaient cependant l'ultramontanisme. Au XVI^e^ siècle, dit encore M. Hanotaux, « l'Eglise catholique offrait aux âmes pieuses un assez vaste abri pour que chacune d'elles y trouvât le genre de repos et d'émotion qu'elle recherchait... Des hérésies nombreuses avaient glissé sur elle *sans jamais pénétrer leur masse*. Elles étaient restées fidèles, empressées, soumises. Beaucoup d'entre elles et qu'aucune condition éthnographique importante ne distingue, ne se sont pas séparées. »

* **Der ursprüngliche bei Georgios Monachos nur teilweise erhaltene Bericht über die Paulikianer.** *Von J. Friedrich.* (Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Klasse der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1896, Heft I, S. 67—111.)

Professor Friedrich veröffentlicht hier zum erstenmal, nach einer in Döllinger's Nachlass vorgefundenen Abschrift aus einer Handschrift der Escurial-Bibliothek, den ursprünglichen vollständigen Text einer Schrift, die als die Hauptquelle für die Geschichte der Paulikianer zu gelten hat, und die bisher nur aus den Auszügen im gedruckten Text der Chronik des Georgios Monachos und in der von Gieseler 1847 veröffentlichten Schrift, die den Namen eines Petros Hegumenos trägt, sowie aus der am Anfang des ersten Buches des unter dem Namen des Photios überlieferten Werkes contra Manichaeos vorliegenden Bearbeitung bekannt war. Aus den Angaben, welche der

neue Text mehr enthält, als aus den bisher vorliegenden abgeleiteten Quellen davon bekannt war, ergaben sich nicht unerhebliche Aufschlüsse zur Authellung der Geschichte und Lehre der Sekte, obwohl Friedrich auf manches hier nur hinweist und nicht beabsichtigt, die « Untersuchung über diese Sekte abzuschliessen. » Bezüglich mancher streitigen Punkte setzt er sich mit den in der neuesten umfangreicheren Specialarbeit über die Paulikianer, der Schrift des Armeniers Karapet Ter-Mkrttschian (1893) vertretenen Anschauungen auseinander, um auf Grund einer neuen Prüfung der Überlieferung eine richtigere Anschauung zur Geltung zu bringen. Namentlich wird die Annahme Ter-Mkrttschians, die Paulikianer seien Marcioniten, resp. von diesen abzuleiten, gründlich widerlegt. Auch über die Geschichte und Lehre der Bogomilen, in ihrer ältern Gestalt, wie sie in Bulgarien auftraten, wie sie sich nach neuestens bekannt gewordenen slavischen Quellen jetzt sicherer bestimmen lässt, und über ihren darnach zu erkennenden Zusammenhang mit den Paulikianern werden interessante Mitteilungen gemacht.

* **Liguoristes embarrassés.** On sait qu'à partir de 1762 Liguori n'enseigna plus le « probabilisme » qu'il avait professé de 1741 à 1762, mais l'« équiprobabilisme ». Ne fut-ce qu'un changement de mots, ou fut-ce un changement de doctrine? Grosse question: car, si l'on avoue qu'il a renié le probabilisme jésuitique de sa *Théologie morale*, on l'amoindrit singulièrement, sa *Théologie morale* étant son ouvrage principal et « le seul dont le contenu ait reçu de l'Eglise (!) une sorte d'approbation positive! » Et cependant, d'autre part, à qui fera-t-on croire que *équiprobalisme* soit synonyme de *probabilisme?* Le P. Noldin écrit à ce sujet; « Que le saint Docteur ait cru personnellement à une différence *essentielle* entre sa nouvelle formule et le probabilisme pur; que, par suite d'un malentendu, il ait pris le probabilisme simple pour le probabilisme relâché, *c'est possible;* mais, en réalité, son équiprobabilisme n'est qu'une autre expression du probabilisme pur et simple. » Sur quoi, M. J. F., dans la *Revue catholique des Revues* (20 mai 1896, p. 812—813) observe: « Quand on veut justifier ce jugement comparatif, on se heurte à bien des difficultés de détail: car saint Alphonse n'a donné dans aucun de ses derniers écrits un exposé suivi et parfaitement méthodique de l'équiprobabilisme, et il n'a d'ailleurs introduit, parci, par-là, dans ses ouvrages antérieurs, que des corrections incomplètes ou contredites par d'autres endroits conservés dans leur teneur primitive . . . Mais il est clair du moins qu'on ne peut, sous peine de ramener toute la discussion à une pure question de mots, *ni affirmer, ni nier absolument* la différence essentielle entre les deux théories successivement défendues dans les écrits de saint Alphonse. »

Remarquez ces mots: « On ne peut ni affirmer ni nier absolument.» Ne donnent-ils pas à rêver? Qu'est-ce que cette différence essentielle qu'on ne peut *ni affirmer, ni nier absolument?* Pauvres Liguoristes, trop collés aux jésuites et au jésuitisme pour pouvoir dire la verité!

* **Möhler in Russland.** Der St. Petersburger «Kirchliche Bote» gedenkt in seiner Nr. 19 vom 9. Mai in höchst sympathischer Weise des hundertjährigen Geburtstags *Möhlers*, (6. Mai), als des ruhmvollen Vertreters einer nicht ultramontanen abendländisch-katholischen Theologie, welcher jedem teuer sein müsse, « der die Wahrheit der Kirche höher stellt, als alle äusseren Erwägungen und als die Regungen des Zeitgeistes.» Zum Schluss wird bemerkt: «Unsere orthodoxe Theologie schätzt diesen mutigen Theologen schon längst nach Verdienst; so legte z. B. der verstorbene Professor J. T. Ossinin seine Schriften sogar seinen akademischen Vorlesungen über vergleichende Theologie zu Grunde.»

* **Les deux „de Pressensé".** Il s'agit du père, Edmond, et du fils, Francis. On ne saurait dire ici: Tel père tel fils. Hélas!... Autant le père, malgré le regrettable esprit de parti qui l'a inspiré souvent, avait su cependant se tenir à une grande hauteur d'esprit, surtout dans ses attaques contre Rome, autant le fils aujourd'hui s'abaisse devant l'idole du Vatican et devant les adorateurs de cette idole. La façon dont il vient de prendre, dans la Revue de M. Brunetière, la défense du cardinal Manning contre les reproches adressés à ce dernier par un de ses amis, le chanoine Purcell, montre l'infinie distance qui sépare le fils du père.

Le père, Edmond, a écrit un livre contre le concile du Vatican, livre dans lequel il a applaudi chaleureusement et chrétiennement à la réforme ancienne-catholique. Il a dit du mouvement ancien-catholique que, s'il se poursuivait dans la direction qui lui a été donnée au congrès de Munich, «il serait certainement l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse». Il a trouvé que ce qui était déjà acquis à la date de 1871, était « considérable». « Nous avons vu, a-t-il écrit, pour la première fois depuis Pascal et Port-Royal, une sainte résistance de la conscience chrétienne au sein du catholicisme. C'est bien son noble et ferme langage que nous avons entendu. Sans doute, cette protestation, née sur une terre allemande, a pris une forme scientifique; mais ceux-là se tromperaient gravement qui n'y verraient qu'une pure revendication de la science. Celle-ci n'a été que l'instrument de la conscience qui ne peut s'incliner devant une autorité usurpatrice. Le gros rire de l'*Univers*, les indignations aristocratiques de ceux qui furent autrefois les catho-

liques libéraux n'affaibliront pas la portée d'une protestation vraiment chrétienne[1]».

Après ces nobles paroles du père, écoutons les basses injures du fils qui fait écho au «gros rire de l'*Univers*». Non content d'exalter Manning, l'un des auteurs du dogme de 1870; non content de glorifier les résultats du concile du Vatican et du dogme de l'infaillibilité — ce qui est déjà un comble de la part d'un protestant et d'un politicien, — il traite la réforme ancienne-catholique de «prétendue réforme»; il prétend, lui, qu'elle a avorté, et, bien plus, qu'elle a «mérité d'avorter», et cela, parce qu'elle est protégée par l'Etat! Là où le père voyait la religion, le fils ne voit que la politique, et quelle politique! Où donc est la protection de l'Etat sur les anciens-catholiques en France? N'y est-elle pas, au contraire, exclusivement réservée à l'Eglise ultramontaine? Où donc est la protection de l'Etat sur les anciens-catholiques en Autriche, en Italie? En Suisse, les catholiques-nationaux sont-ils dans d'autres conditions que les protestants-nationaux? Est-ce donc là une hérésie? Ce qui est bon pour les protestants est-il mauvais pour les catholiques? Non, M. Francis de P. ne dissimulera à personne qu'il piétine maintenant sur les doctrines religieuses de son père et que, s'il ne porte pas encore le chapeau romain, ni la robe longue, il porte déjà la robe courte.

— Ajoutons que, dans le *Journal des Débats* du 27 mai, M. Augustin Filon a pris la défense du chanoine Purcell contre M. Francis de P. et les autres admirateurs exclusifs de l'archevêque Manning. Il estime qu'en un grand nombre de cas, le biographe du cardinal «a bien jugé et blâmé à propos»; et, tout considéré, il engage le public à se tenir à son livre, comme à un livre «provisoirement définitif». M. Filon donne des preuves piquantes de la mobilité et de l'extraordinaire souplesse du caractère de Manning. Il lui arrivait souvent de dire le lendemain le contraire de ce qu'il avait dit la veille. Expliquons, si l'on veut, une partie de ces contradictions de langage par les «généreuses impulsions» de sa nature. Mais la soif du pouvoir n'y était-elle pour rien? Etc., etc. — Nos lecteurs liront avec d'autant plus d'intérêt l'étude de M. le chancelier Lias sur le cardinal Manning, dans la présente livraison, p. 502—517.

* **Der selige Bischof Reinkens.** Unter dem Titel: *Aus dem geistigen Vermächtnis des Bischofs Joseph Hubert Reinkens* gibt *Dr. E. Zirngiebl* in Nr. 14 ff. des «Deutschen Merkurs» eine reichhaltige und interessante Zusammenstellung von Auszügen aus den Schriften und Gelegenheitsreden des seligen Bischofs, die unter fol-

[1]) Le *Concile du Vatican*, p. 394—395.

gende Rubriken geordnet sind: I. Religion. II. Christentum. III. Die Kirche Christi. IV. Christentum und Kirchentum. V. Die Papstkirche. VI. Kirche und Staat. VII. Altkatholicismus. VIII. Die Wiedervereinigung der christlichen Konfessionen.

* **Un nouveau volume de M. Gladstone.** On lit dans les *Illustrated Church News*, du 5 juin: "Mr. Gladstone's new volume of "studies Subsidiary to the Works of Bishop Butler" will be published at the Clarendon Press early in Juli. Part I. will consist of eleven chapters on Butler himself. The substance of one of these, a reply to the Bishop's censors, appeared in the *Nineteenth Century*, and most of another chapter, that treating of Butler's celebrity and influence, was published in *Good Words*, but each of these has now been revised and supplemented by Mr. Gladstone. Part II., consisting of ten chapters, is devoted to such subsidiary studies as "Discussion of a Future Life", "Necessity or Determinism", "Teleology", "Miracle", "The Mediation of Christ", and "Probability as the Guide of Life", and of these, only part of the first has been published in the *North American Review*. The volume will be issued simultaneously in this country and in America."

* **A lire:** dans la *Revue des Deux Mondes*, du 1er juin: la Grande Epreuve de la papauté, par H. Fr. Delaborde (compte rendu sur « la France et le Grand schisme d'Occident », par M. Noël Valois; v. dans la présente livraison, p. 574-577; — dans la *Revue de théologie de Montauban*, du mois de mai, un très beau passage de M. Westphal sur l'Unité de la Bible et la critique, p. 195-198; — dans la *Revue chrétienne*, de mai, p. 321-329, une curieuse étude de Holtzmann sur les Pharisiens et les Sadducéens (trad. par Ménégoz); — p. 330-352, une étude détaillée de M. A. Fassler, sur la vie religieuse aux Etats-Unis (v. surtout ce qui concerne la chaire américaine, le catholicisme américain, la presse religieuse américaine); — numéro de juin, p. 401-423, les lettres d'Ad. Monod sur l'infaillibilité de l'Eglise romaine; — p. 437-448, une étude de M. Thury sur le miracle et les sciences de la nature.

---

## II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **Orthodoxes et Anciens-Catholiques.** — Die im letzten Hefte dieser Zeitschrift von Herrn Prof. Dr. Michaud veröffentlichten « Simples remarques sur l'Encyclique du patriarche Anthimos de Constantinople » haben im orthodoxen Orient einen sehr guten Eindruck gemacht. Das offizielle Organ des Patriarchen, die « *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* » von Konstantinopel, teilt in ihrer Nr. 7 vom 12. April unter dem Titel: « Die Altkatholiken über die Encyklika des Patriarchen » den Artikel in griechischer Übersetzung vollständig mit, nachdem schon Nr. 6 einen vorläufigen Hinweis auf denselben gegeben hatte. Ebenso giebt die von dem Archimandriten Gregorios Zigabenos in Marseille herausgegebene griechische Zeitschrift « Exegetes » eine vollständige Übersetzung des Artikels. Desgleichen weist die « Anaplasis » in Nr. 13 vom 1. Mai auf denselben hin.

— Die « *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια* » bringt in Nr. 10 u. ff. eine auszugsweise Übersetzung des im vorausgehenden Heft unserer Revue erschienenen Artikels von Prof. *Michaud:* « De la visibilité de l'ancienne Eglise catholique en Occident, du IX^e^ siècle à l'époque actuelle ».

— Die « Anaplasis » erinnert in ihrer Nr. 15 vom 20. Mai daran, dass Professor Zikos *Rhosis*, der Urheber der widerwärtigen athenischen Polemik gegen den Altkatholizismus, einst selber den Standpunkt in betreff der *Grundlagen einer Wiedervereinigung der Kirchen* vertrat, welcher auch derjenige der Altkatholiken ist, und welchen er jetzt bekämpft. Nach den Bonner Unionskonferenzen von 1875, an denen er teilgenommen hatte, erstattete er einen Bericht über dieselben an die heil. Synode von Griechenland, den er auch veröffentlichte. Darin berichtet er u. a. über die auf der zweiten Konferenz vom 11. August (Bericht S. 6 ff.) von *Ossinin* vorgetragenen, « von den Orientalen tags zuvor besprochenen und gutgeheissenen Sätze », und teilt den 1. Satz im Wortlaut mit, welcher lautet: « Bei allen Unionsversuchen und Verhandlungen zwischen den Mitgliedern der orientalischen und occidentalischen Kirche ist nur dann die Hoffnung vorhanden, irgend einen praktischen Erfolg zu erzielen, wenn man von beiden Seiten *auf die Basis der alten ungetrennten Kirche* zurückzugehen bereit ist. Es ist darum nur dann möglich, eine dogmatisch-kirchliche Verständigung zwischen den beiden Schwesterkirchen vorzubereiten, *wenn beiderseits nur die Auktorität und Tradition der alten ökumenischen Kirche als Grundlage und als Kriterium des für die ganze christliche Welt verpflichtenden Lehrsystems*

*anerkannt wird.* Dieser Standpunkt ist bei der Beurteilung der die Kirchen trennenden Differenzpunkte für die Vertreter der orientalischen Kirchengemeinschaften um so natürlicher, *als die orientalische Kirche selbst sich eben darum die orthodoxe nennt, weil sie ihr ganzes Lehrsystem als durch die Bestimmungen der sieben alten ökumenischen Konzilien und durch die mit diesen Konzilien übereinstimmende Lehre der alten Kirchenväter abgeschlossen und für immer unantastbar ansieht.* Wenn wir also in der spätern Zeit, in der Zeit nach der Trennung der Kirchen entweder in der neuern theologischen Litteratur des Orients oder in der abendländischen Scholastik etwas finden, was als weitere Entwicklung und Auseinandersetzung der frühern allgemein anerkannten Kirchenlehre angesehen werden kann, so muss diese spätere Lehre, wenn auch nicht ignoriert, doch nicht in dem Sinne als massgebend betrachtet werden, wie der von der frühern ungetrennten Kirche angenommene und bestätigte Standpunkt. » Auch die sich anschliessenden, im gleichen Sinne gehaltenen Äusserungen Döllingers, des Archimandriten Anastasiadis und des Protopresbyters Janyschew führte Rhosis dort an. Die These hatte er also mit den andern orientalischen Teilnehmern an der Bonner Konferenz gebilligt, und billigte sie auch nachträglich. Auch in einer besonderen Schrift über die Vereinigung der Kirchen erklärte er die Lehre der sieben ökumenischen Konzilien als die massgebende Grundlage für die Vereinigung der Kirchen. Jetzt aber ist er aus Opposition gegen den Altkatholizismus, der sich zu demselben Grundsatze bekennt, wie er in Ossinins These ausgesprochen ist, auf einmal zu einer ganz andern Ansicht gekommen und erklärt im « Hieros Syndesmos » vom 11. April 1896, die ökumenischen Konzilien und die kirchliche Tradition der neun ersten Jahrhunderte seien für sich allein eine ungenügende Grundlage für die Wiedervereinigung der Kirchen, für welche er ausserdem verlangt, dass die Erklärungen aller andern Synoden der orientalischen Kirche « und im besondern die der Synoden des 17. Jahrhunderts » als massgebend anerkannt werden. Die « Anaplasis » begnügt sich, dem heutigen Rhosis den früheren Rhosis gegenüberzustellen; wir können es auch dabei bewenden lassen.

— In derselben Nummer erinnert die « Anaplasis » an das 1894 erschienene Werk des russischen Theologen *Kerensky*, jetzt Professor an der Geistlichen Akademie in Kasan, über den Altkatholizismus, und führt dessen Urteil über die Erklärung der altkatholischen Bischofsversammlung von Utrecht von 1889 an. Diese gemeinsame Erklärung der altkatholischen Bischöfe, urteilt

Kerensky, sei deshalb sehr wichtig, weil sich die Bischöfe darin auf die Grundlage der ökumenischen Konzilien und der alten ungeteilten Kirche stellen, und weil dadurch bezeugt werde, dass die Altkatholiken in der Frage der Wiedervereinigung der Kirchen den richtigen Gesichtspunkt vertreten, « dass diese nämlich *nur* auf dem Grund der Lehre der alten ungeteilten Kirche möglich sei. Denn alle erwähnten Grundsätze [der bischöflichen Erklärung] stimmen mit der Lehre der alten Kirche überein ».

* **Une lettre de M. le recteur D. Kyriakos.** M. le recteur de l'université d'Athènes a fait l'honneur d'adresser au directeur de la *Revue intern. de théol.* la lettre suivante :

Athènes, 5 avril 1896.

*Très honoré Monsieur,*

J'ai reçu votre lettre. En prenant la défense de l'ancien catholicisme, j'ai fait mon devoir. La vérité ne devait pas être altérée. Les anciens-catholiques étaient, *sans raison et contre la vérité*, présentés par leurs ennemis à Athènes comme ayant délaissé les principes orthodoxes et comme étant enclins au protestantisme. C'était dommage que le feu Métropolitain, qui avait reçu une médiocre instruction théologique, ait été entraîné à la guerre contre vous par son organe dans la presse, ainsi que le synode même de l'an passé ; et on pouvait, à cause de tout cela, penser que l'Eglise de la Grèce était la seule parmi les Eglises grecques orthodoxes à prendre une position hostile contre vous. Mon article dans l'*Anaplasis* a changé les choses *parfaitement et radicalement*. L'opinion publique est maintenant ouvertement déclarée *contre* les ennemis des anciens-catholiques. Clergé et laïques ont condamné les attaques contre vous comme injustes et comme provenant d'une méconnaissance des choses. Le synode de cette année *a révoqué*, après la publication de mon article, l'écrit adressé par le synode de l'an passé au ministère contre le théologien qui avait loué l'ancien-catholicisme. Il a aussi déclaré que la feuille ecclésiastique qui vous a attaqués n'*exprime pas* les idées du synode. Je suis plein de joie d'être la cause de cet agréable changement. Aujourd'hui, vous pouvez être *sûrs* des sentiments d'*amitié de l'Eglise de Grèce*. Que Dieu donne que nous voyions le plus tôt possible accomplie l'union des orthodoxes et des anciens-catholiques, laquelle assurément *se fera et doit se faire* à l'avantage des deux partis, parce que orthodoxes et anciens-catholiques, nous nous basons *sur le même fondement*, c'est-à-dire sur les décrets des sept premiers conciles œcuméniques et sur les enseignements des anciens Pères de l'Eglise œcuménique et indivisée. Nous devons encore nous

entendre sur quelques points, et j'espère que ce que nous désirons tous se fera.

Acceptez l'assurance de mes sentiments sincères.

Votre dévoué,

A. Diomède Kyriakos.

* **Un article du « Messager de l'Eglise serbe ».** Dans le « Messager de l'Eglise serbe » (Belgrade, N. IV, P. 287-307), a paru, sous la signature (bien connue de nos lecteurs) N. R., un article qui rend hommage à l'ancien-catholicisme et qui conclut en faveur d'une union fraternelle entre l'Eglise orthodoxe orientale et l'Eglise ancienne-catholique. Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici la traduction.

* **En Suisse.** Le XXII^e^ synode ancien-catholique de la Suisse a eu lieu à Genève les 27 et 28 mai. Des comptes rendus détaillés ont été publiés par le *Katholik* et par le *Catholique national.* Remarquons seulement, à l'adresse des adversaires qui annoncent sans cesse la mort de l'ancien catholicisme, que 91 délégués des paroisses ont pris part au synode; que l'office religieux a touché même les membres des Eglises étrangères; que de chaleureuses marques d'amitié ont été données, à cette occasion, aux anciens-catholiques, par M. le pasteur Balavoine, délégué du consistoire protestant national, par M. H. Roehrich, représentant de la vénérable compagnie des pasteurs, par M. Rimond, délégué de l'Eglise évangélique libre, par MM. Vauthier et Dunand, conseillers d'Etat du canton de Genève, etc.; que, d'après les rapports officiels, l'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse compte actuellement 60 prêtres, dont 15 dans le canton de Genève; qu'elle a célébré, en 1895, 737 baptêmes, 174 mariages, 567 enterrements; qu'elle a donné l'instruction religieuse à 4501 enfants; qu'elle fonde presque tous les ans des paroisses nouvelles; qu'elle est pourvue d'une liturgie officielle et d'un catéchisme officiel; bref, qu'elle est en voie de progrès.

* **En Russie.** — *La Confrérie ouvrière de M. Nicolas de Nepluyew* (Yanpol Tschernigowsky). Les deux buts principaux de cette confrérie sont l'éducation chrétienne des enfants, l'organisation de la vie selon la foi et la protection des infirmes, des malades, des veuves et des orphelins. Cette confrérie renferme des associations agricoles et industrielles de jeunes gens; les jeunes filles forment des associations de couturières, de lingères et de femmes de ménage. Il y a cinq écoles pour l'éducation des enfants, un asile pour les tout petits enfants, une école primaire, un internat et deux écoles agronomiques. M. de Nepluyew, aidé de sa

mère et de ses deux sœurs, en est le fondateur et le directeur. « Chaque samedi, dit-il, on se rassemble pour faire en commun un résumé de la vie morale de l'école pour la semaine écoulée. Tous les jours, avant les prières du soir, on lit un verset de l'Evangile, principalement les propres paroles de Notre Seigneur, pour méditer pendant la journée suivante leur sens vital et l'application pratique que nous devons en faire pour notre vie intérieure et nos relations envers Dieu et nos prochains. Pendant les repas, les enfants se communiquent leur manière d'entendre le verset du jour et le soir on en parle en commun en présence du maître de service et de moi quand je ne suis pas absent. Les leçons de religion sont données par le prêtre. Outre cela, tous les dimanches et les jours de fêtes, nous avons, avant le service divin à l'église, des conférences religieuses dirigées par les maîtres de notre école dans les quatre premières classes et par moi dans la classe supérieure. A l'église, érigée auprès de l'école agronomique, se rassemblent pour le service divin les membres de la confrérie et de toutes nos écoles. Un chœur réuni de la confrérie et des écoles chante les chants sublimes de l'Eglise orthodoxe et nous nous unissons tous dans un commun élan de prière, souvent touchés jusqu'au fond du cœur. Mgr Serge, unanimement regretté par nous, notre défunt archevêque et ami, m'a autorisé, par bénédiction spéciale et par acte signé de sa main, de prêcher la parole du Seigneur à l'église en revêtant un habit sacerdotal. Permettez-moi d'espérer, mes chers frères et sœurs en Jésus, que tout ce que je viens de dire sera pour vous une preuve convaincante de ce que l'Eglise orthodoxe n'est pas portée à persécuter les gens pour la lecture et l'étude de la parole de Dieu, comme on le pense souvent et que l'on peut rester au sein de l'Eglise orthodoxe sans trahir la cause du Seigneur. Si je parviens à vous inspirer plus de confiance et de bons sentiments pour la confession chrétienne, si souvent dénaturée et calomniée par des politiciens et pharisiens qui ont l'audace de parler et d'agir en son nom, se faisant passer pour des zélateurs de l'Eglise orthodoxe, n'étant en réalité ni orthodoxes ni chrétiens, j'aurai à me féliciter et à remercier le Bon Dieu qui a bien voulu travailler par moi à l'œuvre de la paix, de l'amour et de la conciliation, si nécessaire pour terminer à la fin l'humiliant scandale de l'animosité enracinée entre les différentes nations et confessions du monde chrétien[1]). »

* **Mr. A. Fassler et les Sectes aux Etats-Unis.** Mr. A. Fassler a publié les détails suivants dans la *Revue chrétienne*

[1] Extrait d'une conférence faite par M. de Nepluyew, à Menton, le 15 mars 1896.

d'avril, p. 267—269: « On compte qu'il existe ici cent quarante-trois sectes dont certaines sont si petites qu'on peut les appeler *Insectes*. Les différences qui partagent en tant de parties les 58 millions de membres de la population religieuse américaine sont pour la plupart ridiculement minces. A part ces cent quarante-trois mentionnées, il existe encore cent cinquante dénominations et congrégations qui ne sont rattachées à aucune Eglise. Le nombre des communiants, qui se réunissent dans 142 000 temples ou églises est de 20 643 000, dont 6 231 000 catholiques, soit 34 %. Mais de ce nombre il faut défalquer les enfants de douze ans des deux sexes qui sont comptés comme communiants. En réalité, l'Eglise romaine ne compte que 2 000 000 de votes, soit un sixième du vote total. Environ cinq millions d'individus se tiennent en dehors des Eglises — libres penseurs, antireligieux, athées, etc. Les méthodistes comptent 4 598 000 communiants, divisés en 17 branches; les baptistes 3 743 000, divisés en 13 branches. Les presbytériens, divisés en 12 branches, en comptent 1 278 000 et les luthériens, en 16 branches, en comprennent 1 231 000. La valeur de la proprieté des Eglises américaines se monte à 3 milliards 300 millions de francs. La famille religieuse la plus riche est la méthodiste avec 660 millions, la famille catholique vient ensuite avec 590; puis la presbytérienne avec 475, l'épiscopale 414 175 000, et la baptiste avec 413 400 000 francs. Ces chiffres acquièrent une certaine valeur, si l'on tient compte du fait que l'Etat n'a pas donné un seul dollar et que cette fortune provient de dons volontaires. Nous n'oserions affirmer, malgré des chiffres qui nous montrent une population religieuse de 58 millions d'êtres humains, que tous soient chrétiens modèles, assistant fidèlement aux services. L'expérience démontre que, souvent, le quart à peine des membres inscrits sont un tant soit peu actifs. Et puis, il est de bon ton, ici, de faire partie d'une Eglise, cela pose un homme, et tel qui se soucie fort peu de religion donne régulièrement sa contribution et se fait voir au temple comme il se ferait voir en bonne société, au théâtre, ou au Central Park. Mais cette hypocrisie même est une reconnaissance de la position que le christianisme a acquise ici.

« Celui qui ne craint pas d'affronter la vérité doit déclarer qu'en Amérique comme en Europe, les religions en général ont partagé le discrédit universel dans lequel toutes, sans exception, sont partout tombées. Si, aux Etats-Unis, les fruits de ce discrédit sont moins apparents qu'en Europe, cela tient à la position solide que deux siècles de vie religieuse intense ont assurée aux principes chrétiens. Mais, dans le nouveau comme dans l'ancien

monde, un rajeunissement du christianisme, une simplification de ses dogmes et leur réconciliation avec l'esprit du siècle pourront seuls à l'avenir assurer à la religion chrétienne la place qui lui est due dans la conscience des peuples. »

Et encore: « Toutes les fonctions qui ont rapport aux cultes sont largement rétribuées; le salaire des prédicateurs influents varie de 15 à 60,000 fr. par an. On prétend que le salaire du Rev. Greer se monte à 100 000 fr. De plus, l'Eglise paie la prime d'une assurance sur sa vie de 250 000 fr. (p. 272). »

* **En Angleterre.** — L'*Anglican Church Magazine* de juin (p. 129), parlant du **Guardian**, s'exprime ainsi: « Here the great English newspaper, by the mouth of its Continental correspondent, explains in a somewhat remarkable manner its attitude towards Rome upon the *Ad Anglos* affair, its alliance with the Abbé Portal and his *Revue Anglo-Romaine*, *its attacks upon Old Catholicism*, its curious historical assertion that St. Augustine's was the first hand that planted the Christian Church in England. No wonder that thoughtful Continental minds are asking, « Where *is* the Anglican Church? » It is strange to find a writer who has subscribed to the Thirty-nine Articles, declaring that the neo-Roman Church represents the cause of true religion. And when he asserts that the Vatican is steadily winning adherents both in England and upon the Continent, he should bring forward some statistics to prove a point of such vital importance. That Romanism makes way in certain quarters where a cold Protestantism is dominant, may be readily allowed, say in Holland, in South Germany, in Denmark, in some Swiss cantons; but that is a poor set-off against the « leakage » which even Roman organs bewail over the wider area of more faithful Europe, and conspicuously in England. And how, one naturally queries, can « true religion » be worthily represented by a Church which, as the writer in the *Guardian* says, is about to bind down upon her priests a decision against which their consciences revolt? »

— On lit dans les *Illustrated Church News*, du 18 avril: « The *Pall Mall Gazette* under its new editor foolishly restricts the title Catholic to the Roman communion. » — Et dans le numéro du 5 juin: « I have heard some interesting stories of fears expressed by Roman Catholics that Leo XIII. may pronounce Anglican Orders valid; such a pronouncement would, in their opinion, stultify their position and cut the ground from under their feet. It is exceedingly doubtful that Leo XIII. will be allowed to pronounce such a decision; it is much more likely the verdict will be, that Anglican Orders are, at least, open to grave doubt

and that English priests seceding to Rome must always be (conditionally) ordained in future. The difficulty of the entire condemnation will consist in the giving of the reasons, unless some new ones have been discovered; Anglican experts can easily demolish the old ones, as untenable, and some of them as invalidating Roman Orders as well. It cannot be too often repeated that arguing on Roman lines, Roman Orders are far more open to objections as to their validity than the Anglican.» — « I came across various protests against Lord Halifax's suggestion that the Primacy of the Pope is of Divine appointment. Whether it be so or not, the great question is this: What is involved in such Primacy? Ninety-nine Anglicans out of a hundred do not believe that the Primacy of the Pope is of Divine appointment, but a matter of ecclesiastical arrangement and recognition. The Roman view is that the Pope is by Divine appointment Primate, Supreme Governor, and Infallible Head of the Church, and superior to General Councils. How, then, can reunion be dreamed of as possible? Under God it depends more upon Rome than upon the Anglican communion, and first of all in the definition of what reunion means. »

— *Le Signal de Genève*, du 11 avril, a publié l'appréciation suivante, que nous reproduisons à titre de fait sans en assumer la responsabilté: « Durant la dernière quinzaine de mars a eu lieu à Nottingham, sous la présidence du Rév. H. Price Hughes, le grand Congrès des non-conformistes anglais (membres des Eglises séparées de l'Etat). Le succès de cette manifestation a dépassé les espérances des plus enthousiastes champions du non-conformisme. C'étaient les Eglises indépendantes qui prenaient conscience de leur propre force et affirmaient l'esprit de solidarité dont elles sont animées, s'unissaient pour protester contre les prétentions excessives et injustifiées de l'anglicanisme, s'occupaient enfin de ces grosses questions sociales qui s'appellent: l'intempérance, le jeu, l'impureté, la presse, la paix. Ce Congrès était la représentation de 6000 églises évangéliques, avec un total d'au moins un million de membres; d'après une statistique dressée dernièrement, ces Eglises réunies ont, en Angleterre, plus de lieux de culte et plus de places dans ces lieux de culte que l'Eglise anglicane; elles ont aussi, dans leurs écoles du dimanche, 500,000 enfants de plus que l'Eglise officielle. »

* **Le protestantisme et le catholicisme jugés par M. Aug. Sabatier.** Dans une de ses récentes conférences de Genève, M. A. Sabatier, si l'on en croit certains comptes rendus, aurait prononcé sur le catholicisme des assertions tellement banales et tellement

erronées que nous préférons attendre la publication du texte officiel et exact. — Dans un article publié par le *Journal de Genève* du 3 mai 1896, l'honorable écrivain, à propos d'un volume d'un de ses confrères en protestantisme, M. Pédézert, a jugé ainsi le protestantisme et le catholicisme:

« Entre protestants, il ne peut décidément plus y avoir de vrais *hérétiques*, au sens catholique du mot; il n'y a jamais que des *dissidents*, ce qui est bien autre chose. La confession de foi pour eux tous ne saurait avoir qu'une valeur disciplinaire au dedans, et remplir le rôle d'un symbole et d'un drapeau pour les gens du dehors. Elle n'est plus la mesure ni la base de la communion des âmes et de la réelle fraternité chrétienne. Les églises protestantes peuvent rester des Eglises de peuple ou de multitude, si elles vivent sur une tradition large et vénérée où chacun se sent à l'aise parce que l'application légale en est impossible; ou bien, si la confession de foi est récente et est mise en pleine vigueur, comme dans les Eglises de professants, celles-ci peuvent se diviser indéfiniment à propos de tel ou tel point de dogme mis en discussion. Mais remarquez-le: dans ce cas comme dans l'autre, les Eglises nouvelles qui surgissent de ces séparations n'en sont pas moins protestantes et n'en forment pas moins une même famille que le monde continue à réunir sous le même nom, et à honorer ou à mépriser également. Le monde ne se trompe pas. Toutes ces Eglises ont le double principe de l'Evangile et de la liberté, si bien qu'elles ne pourraient renoncer à l'un ou à l'autre sans mourir. Je comparerai donc le protestantisme à ces grands peuples anglo-saxons qui essaiment sans repos et forment des peuples nouveaux qui, tout en étant indépendants, parlent la même langue, ont les mêmes mœurs, les mêmes lois et ne semblent jamais former, malgré leurs divisions, qu'une famille toujours en train de grandir. Il n'en va pas de même avec l'Eglise catholique. On peut être protestant malgré toutes les Eglises protestantes du monde. *On ne saurait être catholique malgré le pape.* Ici nous sommes en présence d'un de ces empires fermés et absolus, dans le sein duquel vous ne pouvez rester qu'en vous soumettant sans réserve et qui ne vous connaît plus dès que vous en êtes sortis. »

En ce qui concerne le protestantisme, bornons-nous à constater que M. A. S. l'identifie avec le « babélisme », puisque, d'une part, les Eglises de multitude n'ont pas de confession de foi et que l'application légale de toute doctrine est chez elle « impossible », et que, d'autre part, les Eglises de professants « peuvent se diviser indéfiniment à propos de tel ou tel point de dogme mis en discussion. » Jamais le droit de contradiction à l'infini n'a été affirmé et proclamé aussi clairement. Nous voulons croire que tous les protestants qui

n'ont pas oublié cette parole du Christ: « Toute maison divisée contre elle-même tombera (Math. XII, 25) », répudient énergiquement la doctrine dissolvante de M. A. S.

Quant au catholicisme, M. A. S. le représente comme un empire fermé et absolu, dans lequel on ne peut rester qu'en étant soumis sans réserve au pape. Il va même jusqu'à dire: « On ne saurait être catholique malgré le pape. »

Nous disons, au contraire: 1° l'histoire démontre que le catholicisme a existé avant le papisme, et que par conséquent on peut être catholique sans le pape; 2° l'histoire démontre que le papisme est la corruption des dogmes de l'ancienne Eglise catholique, et que, par conséquent, résister au pape est un devoir imposé à tout vrai catholique par les dogmes du catholicisme même; 3° l'histoire démontre que des catholiques nombreux, savants et éminents, n'ont cessé, depuis le fonctionnement de la papauté anticatholique, de protester contre les erreurs et les vices des papes; 4° ces notions élémentaires d'histoire ecclésiastique étaient déjà connues avant la lutte occasionnée par le concile de 1870; depuis, des ouvrages nombreux ont été publiés dans toutes les langues de l'Europe, et ont mis en pleine lumière la profonde distinction qui existe entre le catholicisme et le papisme.

En ignorant ou en feignant d'ignorer ces faits et ces démonstrations, M. A. Sabatier ne compromet que lui-même. Sa manière de faire le jeu des papistes, dans cette importante question, nous paraît d'autant plus incompréhensible que nous nous étions fait de sa science théologique et de son caractère une tout autre idée.

* **Divisions protestantes.** Il est bien rare qu'on lise une Revue protestante sans avoir le regret d'y constater des divisions persistantes. Oh! sans doute, on cherche à s'en consoler par l'apologie bien connue des avantages de la division. Mais cette apologie ne fait illusion à personne: autant la variété dans la vie des Eglises unies *par une même foi* est utile, autant les contradictions *dans la foi* sont nuisibles au christianisme et aux âmes. La démonstration est faite. Donc, nous déplorons vivement les divisions protestantes, et si nous les relatons ici, c'est pour renseigner nos lecteurs sur un fait grave, et aussi pour exprimer le désir que nos amis protestants ouvrent enfin les yeux sur un état de choses qui les affaiblit manifestement et qui, par conséquent, devrait prendre fin. Oui, la réforme doit être réformée, telle est notre conviction.

Le *Chrétien évangélique* du 20 mai contient sur les divisions dans le canton de Vaud et en France des renseignements très précis. M. Ch. Luigi, dans sa chronique de France, s'exprime ainsi: « Une partie du peuple chrétien (dans lequel je comprends

les pasteurs et les théologiens), a décidément faibli dans sa foi; sa vue est trouble, elle n'aperçoit plus les grands sommets, elle s'imagine qu'on pourra toujours obtenir les applications tout en méconnaissant les principes, elle ne distingue plus, dans les doctrines, entre l'essentiel et le secondaire, ou plutôt, tout ce qui est dogme, elle l'enveloppe dans une espèce de béate insouciance mêlée d'ignorance superficielle, de mysticisme, de mollesse et de charité mal entendue. On ne peut pas en trouver un indice plus clair que toutes les discussions et toutes les mesures auxquelles vient de donner lieu le trop fameux projet de conférences dites « fraternelles » à Lyon. Ce mot *fraternelles* lui-même renferme déjà une équivoque. Saint-Paul appelait bien les Israélites ses frères, et je puis, chaque fois dans un sens différent, donner ce nom à tous les protestants, le donner à tous mes compatriotes, l'accorder à tous mes contemporains ou à tous les hommes de race européenne, enfin l'étendre à tous les hommes. Mais instituer un colloque religieux ayant pour but une conciliation problématique, et que plusieurs jugent avec raison dangereuse, et lui appliquer d'avance cette étiquette souriante, attendrie et indéterminée: *fraternel*, je dis que c'est déjà un piège, puisque vous, croyants, vous y rencontrerez des hommes qui nient presque tout ce que vous croyez. Cette proposition de conférences entre évangéliques et « libéraux » a été accueillie avec une faveur excessive, qui constitue encore un signe des temps et un signe des plus fâcheux. Convoquer à ce propos le Synode général officieux, c'est un honneur qu'elle ne méritait en aucune façon. Elle aurait pu être examinée par les Synodes particuliers, qui auraient dû la renvoyer simplement à la commission permanente, chargée de s'entendre avec la délégation « libérale » pour représenter ensemble les Eglises réformées devant l'Etat.

« Au contraire, on dirait que le parti évangélique a combiné tous ses efforts pour accroître la portée de cette conférence et en faire un événement. Il a eu le tort, en général, de considérer comme *allant sans dire* qu'elle aurait lieu, qu'elle devait avoir lieu. Comment, nos « frères libéraux » nous « tendent la main » (sans abandonner ni leur scepticisme, ni leurs négations) et nous repousserions leurs avances! Quel honneur! quel bonheur! Et des révérences, et des sourires, et des précautions oratoires, et des euphémismes! Enfin, au milieu de ce déluge de feuilles de roses, on entrevoit pourtant que la plupart des Synodes évangéliques sont résolus à maintenir la déclaration de foi de 1872 et le régime synodal. S'il en est ainsi, on ne voit pas trop la nécessité de cette conférence de Lyon. Et peut-être est-il encore permis d'espérer

qu'à Sedan le parti évangélique réuni saura se rallier autour de quelques hommes décidés, hommes de foi, aux vues nettes, qui démontreront les dangers de tous ces compromis en perspective et feront abandonner le projet de conférence (p. 275—276). »

— Voir aussi la brochure de M. le prof. Paul Chapuis: *A propos d'un cinquantenaire,* et la réplique de M. Eugène Barnaud dans la *Gazette de Lausanne* des 16 et 17 avril.

* **La « Revue de l'Orient chrétien ».** On lit dans les *Débats* du 22 avril: « Nous avons lieu de croire que le pape Léon XIII n'est pas étranger à la fondation de la *Revue de l'Orient chrétien,* dont M. de Mas Latrie a présenté le premier numéro à l'Académie des inscriptions dans sa dernière séance. Le but de cette Revue est de remettre de nouveau à l'étude les questions qui séparent les Eglises d'Orient de l'Eglise d'Occident, dans l'espoir d'amoindrir cette séparation et de la faire cesser peut-être un jour, en laissant d'ailleurs une entière liberté à chaque Eglise pour son organisation intérieure, son rite et sa langue. Si nous sommes bien informés, le cardinal Langénieux aurait remis une somme assez considérable à l'Oeuvre des Ecoles d'Orient pour seconder les débuts de la nouvelle Revue. »

---

## Errata.

Dans la précédente livraison, p. 264, ligne 14, au lieu de *toute,* lire *tout*; — p. 267, ligne 33, au lieu de *Occidental,* lire *Oriental.*

---

## Avis.

La *Direction* rappelle aux lecteurs de la *Revue* qu'elle laisse à ses collaborateurs l'entière responsabilité de leurs articles.